

„Gina“ avec Eugénie Rebetez aux Capucins

Aimer son identité

Marc Weinachter

Beau, positif, enthousiasmant message pratique, adressé à une majorité de jeunes, l'autre soir, dans la salle des Capucins, par la sémillante comédienne Eugénie Rebetez dans son insolite one woman show: „la vie, il faut l'aimer et croire en soi. Mieux vaut bien rire et ne pas s'en faire“.

Ce que l'artiste suisse, avouant d'emblée avoir douté de soi et de son métier, mais voulant tout bien faire, a par la suite mis un point d'honneur à prouver sous toutes les facettes de ses hésitations, aspirations et possibilités.

Née à Genève en 1984, Eugénie Rebetez, grandi dans une famille d'artistes, a tâché, dès son enfance, d'épanouir son imaginaire en s'abreuvant aux sources de l'art. Tour à tour, elle a voulu être chanteuse, danseuse-rockeuse, a rêvé d'être cantatrice d'opéra, a plongé dans la chorégraphie pour finalement concevoir et jouer ses propres pièces multiformes. Ainsi „Gina“, sa première one woman show, datant de 2010, où en toute sincérité et spontanéité, elle se met elle-même en scène, avec tous ses talents, faiblesses, avantages et complexes, faisant jaillir par-dessus tout une immense fierté et rage d'être soi-même.

Besoin de s'accrocher

Sur scène, on découvre ainsi en Gina une charmante jeune fille légèrement déjantée, à première vue un peu négligemment habillée d'une ordinaire petite robe-combinaison noire, qui ne dissimule guère son corps et ses jambes costauds, bien en chair. Au contraire d'une ballerine effilée



Eugénie Rebetez, une artiste touche-à-tout qui aime et sait tout faire

ou d'un mannequin anorexique, elle communique l'image d'une jeune femme qui, acceptant sa personnalité, se sent bien dans sa peau et dans sa tête.

Mais tout n'a pas été toujours facile pour elle, au début. Ce qu'elle va rappeler et démontrer par la suite dans ses agissements, pas de danse, notes de musique et

criaillements assez loufoques, quelquefois incongrus. Un peu autiste, n'aimant pas trop communiquer avec d'autres, Gina, dans son enfance, s'isola dans sa chambre n'ayant guère envie de lire ou étudier, se plaisant dans de folles simagrées, en dodelinant comme une dinde et poussant des onomatopées comme un

singe. Son verdict personnel d'alors fut sans ménagement: „Je me sens nulle, la plus moche, mais il faut que je m'accroche.“

Et voilà que cette jeune fille, tassée un moment au tapis, se redresse avec une fougue féroce, joue hardiment de la trompette, pousse une chanson de blues, se met à balancer et onduler son

corps dans une danse frénétique pour claquer finalement, au son des rythmes, ses opulentes et massives parties de chair contre le sol.

Rêvant à nouveau d'être élégante et charismatique comme la Callas dans „Norma“, „I am Gina, I want to be a Diva“, Eugénie improvise avec grâce et application d'oniriques mouvements de danse classique, la poussant dans un état de félicité.

Joie de vivre

Mais les revers et la malchance ne se font pas attendre, comme elle l'illustre drôlement et symboliquement avec un pesant rideau poussiéreux lui tombant sur la tête et la terrassant complètement. S'étant dégagée difficilement, elle marchera de façon grotesque, coincée derrière une table et portant un tabouret sur le dos. Pas pour longtemps, la voilà qui ressurgit avec toute sa volonté et joie de vivre, parcourant en exubérants juvéniles pas de danse la scène, chantant et témoignant par la même son infini amour de la vie.

Eugénie Rebetez, une artiste touche-à-tout qui aime et sait tout faire. Elle n'en prend guère grosse tête, connaissant et expérimentant sans cesse ses limites. Dotée de l'imagination, de l'ambition et de la liberté de son caractère, elle rassemble tous ses dons pour les infuser dans une prestation polyvalente unique, à la fois émouvante, tendre et comique, reflétant en exemple l'acceptation de soi et de la vie tout court, en toute sérénité.

Bien avenante leçon de sagesse reçue cinq sur cinq par le public, y souscrivant par de longs applaudissements complices.

Photo: Augustin Rebetez